LES LUTHISTES ANGLAIS
ENGLISH LUTENISTS

Transcription pour guitare d'après les tablatures pour luth
Transcribed for the guitar from the original tablature for lute
par | *by*
Oscar CACÉRÈS

www.henry-lemoine.com

INDEX DES PIÈCES

		Page
CUTTING (F.)	Greensleeves	10
–	Almain	11
–	Jig	12
–	Galliard	13
DOWLAND (J.)	Lady Laiton's Almain	28
–	Mrs Whites's Thing	29
–	Can She Excuse	30
–	Melancholy Galliard	32
–	The Lady Rich's Galliard	34
–	Bonnie Sweet Robin	36
–	Lachrimae Pavan	39
–	Fancy (n°6)	42
HOLBORNE (A.)	Galliard n° VII	25
–	Fantasia n° III	26
JOHNSON (R.)	Alman n° VII	5
–	Alman n° VIII	6
JOHNSON (J.)	Carman's Whistle	7
PILKINGTON (F.)	Pavane "George Pilkington's Funeral"	15
–	Go from my Window	16
–	Galliard	19
ROBINSON (T.)	Robin is to greenwood gone (The Schoole of Musicke)	21
–	An Almaigne	22
–	Sweet Jesu who shall lend me wings	23
–	A Psalm	23
–	O Lord of whom I do depend	24
–	O Lord that Art my righteousness	24
Anonyme	Loth to Depart	2
–	Heart's Ease	4

Ouvrage protégé
Toute **reproduction** (photocopie, numérisation, ...), même partielle, **sans autorisation** constitue une **contrefaçon.**

EDITIONS LEMOINE
DEPUIS 1772
27 boulevard Beaumarchais - 75004 Paris

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays.
© Copyright 1996 by Editions Henry Lemoine
IMPRIMÉ EN FRANCE PRINTED EN FRANCE

Francis Cutting (actif 1583 – †1596)

Ce compositeur, habitant Londres et auteur de quelques-unes des premières compositions publiées en Angleterre pour luth à six et sept chœurs, nous a laissé fort peu de détails concernant sa vie. L'air de *Greensleeves* compte en revanche parmi les chansons de l'époque élisabéthaine les mieux connues aujourd'hui. La première mention documentée le décrit comme "un nouvel air du nord", et en plus des nombreuses références littéraires il existe d'autres versions pour luth. La dame aux manches vertes du titre n'a jamais été identifiée mais il est fort probable que, suivant la coutume à la cour, elle défaisait ses manches de jour et en cousait des vertes pour sa tenue de soirée.

L'*almain* (ou allemande), la gigue et la gaillarde étaient toutes des danses populaires à l'époque. La première, qui comprend quatre temps par mesure, était dansée en procession, alors que la deuxième, en mesure ternaire ou composée, était plus vivante. La gaillarde s'appelait aussi le *sinkapace* ou les "*cinq pas*" parce que le danseur faisait cinq pas seulement en six temps.

John Dowland (1563-1626)

Ce luthiste et compositeur, le plus grand qu'ait connu l'Angleterre, ne réussit à accéder à un poste à la cour qu'à l'âge de presque cinquante ans. Jusque-là il passa plusieurs années à l'étranger, d'abord comme "servant" à Paris (1580-1584) ; puis, ayant obtenu sa licence en musique à Christ Church, Oxford, il repartit en 1594 – année où il se vit refuser un poste à la cour à la mort de John Johnson – pour Wolfenbüttel et Kassel. En 1596/57, il retourna en Angleterre pour solliciter, toujours sans succès, un poste de luthiste auprès de la reine Elisabeth Ière.

Pendant ce temps à Londres, où il acquit par la suite une maison à Fetter Lane, il publia son *Booke of Songs or Ayres of Foure Partes with Tableture for the Lute*. Peu de temps après il repartit, cette fois pour la cour de Christian IV, roi du Danemark, et y demeura jusqu'en 1603, année où il revint dans son pays natal pour une douzaine de mois. Des problèmes financiers survinrent et malgré son poste au Danemark et l'édition d'autres livres d'airs il fut congédié en 1606.

Ce n'est qu'en 1612 qu'il se vit attribuer la charge d'un des "King's Lutenists" à la cour de Jacques Ier d'Angleterre, mais l'ironie du sort fit qu'il composa fort peu à partir de cette date.

La présente édition propose quelques-uns de ses morceaux les plus connus pour luth, écrits dans des genres variés qui comprennent des danses, des airs populaires (à noter que *Can she excuse* comprend une citation d'une autre chanson, *The woods so wild*, dans deux voix intermédiaires de la strophe finale), une pavane tirée de *Lachrimae* et une *Fancy* ou fantaisie.

Que Dowland se fît submerger par la mélancolie élisabéthaine ou qu'il fût simplement amer, certaines pages de sa musique restent profondément imprégnées d'une tristesse débordante. Le motif descendant de quatre notes assimilé à une larme, base des pièces de *Lachrimae*, est devenu le symbole de John Dowland et de sa devise, "Semper Dowland semper dolens".

Francis Cutting (fl*1583* – d*1596)*

Very little is known of this English lutenist and composer who lived in London and whose compositions are among the earliest published in England for six- and seven-course lute.

The tune of Greensleeves, on the other hand, is today among the best-known of any Elizabethan song. It was first mentioned in 1580 as a "new Northern Dittye", and as well as the many literary references, there are a few other settings. "Greensleeves" herself has never been successfully identified but, as was the custom at court, she probably unstitched her morning sleeves and set in green ones for evening wear.

The almain *(or allemande), jig and galliard were all popular dance forms of the period; the first, with four beats to a bar, was danced in a procession; the second was a livelier affair in triple or compound time; and the galliard was also known as a* sinkapace, *or* cinq pas, *because for each measure of six beats the dancer took only five steps.*

John Dowland (1563-1626)

This greatest of all English lute composers was never actually appointed at the court until he was nearly fifty, and up to that time he spent many years abroad, first as a "servant" in Paris from 1580-84. He then took a BMus at Christ Church, Oxford, and in 1594, when he was refused a court post in succession to John Johnson after the death of the latter, he travelled to Wolfenbüttel and Kassel, remaining until 1596/7, when he returned only to make yet another unsuccessful application to serve as lutenist to Queen Elizabeth.

While in London – he eventually owned a house in Fetter Lane – he published his First Booke of Songs or Ayres of Foure Partes with Tableture for the Lute. *By 1598, however, he was at the court of Christian IV of Denmark and did not return until 1603, and then for 12 months only. Despite his Danish court appointment and the publication of further books of ayres, he fell into financial difficulties, and was dismissed in 1606.*

Finally in 1612 he was appointed one of the King's Lutenists at the court of James I, but ironically, having achieved his life's ambition, he thereafter composed very little.

*This edition includes some of his best-known lute music in a variety of styles, including dances, song settings (*Can she excuse *contains a quotation from another song,* The woods so wild, *in the intermediate voices of its final strain), a* Lachrimae *pavan and a* Fancy *or fantasia.*

Whether Dowland indulged to excess in Elizabethan melancholy, or whether he was tinged with bitterness, some of his music is profoundly, even luxuriously poignant, and his descending four-note teardrop motif, the basis of his Lachrimae *works, has become symbolic of John Dowland and his famous motto, "Semper Dowland semper dolens".*

Antony Holborne (actif 1584?, †1602)

Parmi les instruments à cordes pincées de l'époque, c'est le luth qui fut joué le plus longtemps, mais une bonne quantité de musique fut écrite pour des instruments apparentés tel le cistre, pour lequel Antony Holborne composa 58 pièces qui ont paru dans *The Citharn Schoole* of 1597. Un certain "A.H." composa aussi deux morceaux pour bandore dans *A New Booke of Tabliture* de William Barley, publié en 1596.
La source de la Gaillarde dans cette édition est un manuscrit qui ne fournit qu'une référence oblique à Holborne, avec ses initiales. La fantaisie était une forme elle aussi très prisée des luthistes, et l'auditeur entendra nettement l'entrée de quatre voix différentes aux mesures 1, 3, 6 et 11, qui nous mènent par la suite dans une polyphonie d'une complexité croissante.

John Johnson (actif 1579 – 1594)

On connaît peu de détails de la vie de ce compositeur anglais, qui était le père de Robert Johnson, lui aussi luthiste apprécié à la cour. John Johnson naquit probablement dans les années 1550, et aurait servi comme apprenti dans une maison capable d'entretenir tout un ensemble de musiciens, avant de faire son entrée à la *Queen's Musick.*
Pas une page de sa musique pour luth ne parut de son vivant, mais il existe aujourd'hui 165 pièces réparties dans 32 manuscrits. De toute évidence, ses compositions étaient appréciées de ses collègues, qui n'hésitaient guère à se les approprier et à les utiliser dans leur propre travail.
Le *Carman's Whistle* est un air populaire de l'époque, avec un texte pour le moins douteux. La mise en musique de Johnson comprend un thème et quatre variations.

Robert Johnson (ca1583 – 1633)

Robert Johnson fut lui aussi apprenti, tout comme son père, à l'âge de treize ans. Sa formation musicale, ainsi que ses relations avec les hommes d'influence, lui furent utiles et en 1604 il obtint le poste de luthiste à la cour du roi Jacques I^{er}, poste qu'il garda jusqu'à sa mort.
A cette époque le luth était en pleine évolution, et les œuvres de Robert étaient destinées au luth renaissance à neuf ou dix chœurs ainsi qu'au théorbe, instrument avant tout baroque. La transposition à l'octave de quelques notes graves dans les deux *Almans* s'est donc imposée en raison de l'étendue plus restreinte de la guitare. La première *Alman* se trouve dans une version différente, toujours signée Johnson, dans le Fitzwilliam Virginal Book ; le titre "Hit it and take it" attribué à la deuxième est tiré de l'unique source imprimée des œuvres pour luth de Robert Johnson, éditée en 1652, bien après sa mort.

Francis Pilkington (ca1562? – 1638)

Ce compositeur anglais étudia la musique et obtint sa licence à Lincoln College, à l'université d'Oxford, en 1596. En 1602 on l'engagea comme choriste à la cathédrale de Chester, où il fut ordonné prêtre douze ans plus tard. Malgré ses nombreux vicariats il resta au sein de la chorale, et l'amour du chant l'amena à éditer deux séries de madrigaux, ainsi qu'un livre d'airs à quatre voix avec tablature pour luth. Il se dit luthiste sur la page de titre de ces trois éditions, mais en fait il n'existe que quinze solos pour luth, qui étaient probablement tous écrits dans les premières années de son activité musicale.

Antony Holborne (fl ?*1584,* d*1602)*

The lute was the most enduring of the plucked stringed instruments played during this period, but a fair amount of music was also written for its near relations, such as the cittern, for which Antony Holborne wrote 58 pieces, published in The Citharn Schoole of 1597. It is probable too that he can be identified as the "A.H." who contributed two pieces for the bandora in William Barley's A New Booke of Tabliture *published in 1596.*
The Galliard in this edition is taken from a manuscript in which Holborne is again identified only by his initials. Another principal compositional genre, the Fantasia, was also much used by lutenists, and in this example four different voice entries stand out clearly at bars 1, 3, 6 and 11, building up into an intricate intertwining polyphony.

John Johnson (fl*1579 – 1594)*

This English composer was the father of Robert Johnson, also a successful court lutenist, though little is known of his life. He was probably born in the 1550s, and seems to have served a seven-year apprenticeship in a household important enough to maintain a number of musicians on the staff before entering the Queen's Musick.
Although none of his lute music was printed in his lifetime, 165 pieces survive today in 32 manuscripts, and his work was very obviously popular with his fellow musicians who did not scruple to use it as a basis for their own compositions.
Carman's Whistle *was another popular air of the day with somewhat scurrilous words. Johnson's setting is composed of a theme and four variations.*

Robert Johnson (c*1583 – 1633)*

Like his father, Robert Johnson was also apprenticed, at the age of thirteen. His training (and the people of influence whom he met) served him well, for in 1604 he was appointed lutenist to King James I, a post he held until his death.
The lute was at this time evolving rapidly, and Robert composed for both the nine- and ten-course Renaissance lute as well as the theorbo, an instrument more associated with the baroque era. Some of the lower bass notes in the two Almans *in this edition have therefore been transposed up an octave to fit within the compass of the guitar. The first* Alman *can be found in the Fitzwilliam Virginal Book in a different version also by Robert Johnson; the title "Hit it and take it" of the second* Alman *comes from the only printed source of Robert Johnson's lute works, dated well after his death, in 1652.*

Francis Pilkington (c*1562? – 1638)*

This English composer studied music at Lincoln College, Oxford, taking his BMus in 1595. In 1602 he was appointed a lay clerk at Chester Cathedral, and twelve years later took holy orders. Despite his numerous curacies he remained a member of the cathedral choir, and his love of singing led him to publish two sets of madrigals as well as a book of four-part songs with lute tablature. On the title-page of each of these three books he actually described himself as a lutenist, although only fifteen solo pieces for the lute survive, probably all from his earlier years.

La pavane se trouvait très souvent associée à la gaillarde, la première étant une danse lente en mesure à quatre temps, alors que la seconde, par contraste, était plus vivante, dans une mesure ternaire. La chanson *Goe from my windowe* est encore connue aujourd'hui, et le Fitzwilliam Virginal Book en compte deux versions ; des variantes mineures datent d'une époque plus tardive.

Quitte ma fenêtre mon amour fidèle
Quitte ma fenêtre mon cher
Le vent est à l'ouest et le coucou dans son nid
Tu ne peux loger ici.

Thomas Robinson (actif 1588 - †1610)

Malgré l'importance de Robinson aujourd'hui en tant que compositeur et théoricien, nous ne connaissons que peu de détails sur sa vie. Son père fut également musicien salarié chez l'Earl of Salisbury, et Thomas fut lui-même retenu par son petit-fils, l'Earl of Exeter. Il travailla aussi à Elsinore, au Danemark, où il enseigna la musique à Anne, future épouse de Jacques I[er].
C'est grâce à sa méthode pour luth, *The Schoole of Musicke*, publiée en 1603, que Robinson reste connu de nos jours. Cette publication ne fut pas seulement la première de son genre en Angleterre, mais elle se distingue également par la clarté des instructions pour jouer le luth (un fac-similé avec transcription de David Lumsden est édité par le CNRS à Paris). Les luthistes et guitaristes trouveront fort intéressants les détails de la main droite, car Robinson conseille d'utiliser plutôt le pouce seul sur les chœurs graves, ce qui allait à l'encontre de la pratique habituelle du pouce et de l'index en alternance, jeu qui produisait l'effet quelque peu lassant de "ti-dum ti-dum". Il encouragea également l'utilisation de l'annulaire, une innovation à l'époque.
Le *Schoole* de Robinson est la source de toutes les pièces dans la présente édition, qui représentent quelques-uns des genres principaux, y compris la danse (l'*Almaigne*), la mise en tablature de psaumes, et la mise en musique d'airs populaires. La mélodie de *Robin is to the greenwood gone* était connue aussi dans sa forme raccourcie *Robin*, ainsi que *Bonny sweet Robin* (voir la version de Dowland dans cette édition), mais le texte est malheureusement perdu.

Anonyme

Dans la tradition littéraire des poèmes de l'aube, *Loth to depart* exprime la tristesse des amants qui doivent se séparer au lever du jour. Ce texte a été mis en musique plusieurs fois à cette époque.

Reste, ma chère, pourquoi te lèves-tu ?
La lumière qui brille vient de tes yeux.
Le jour ne point pas, c'est mon cœur qui se brise
Car je dois me séparer de toi.

Un autre air populaire du jour était *Heartsease*, et la version présentée ici fut mise en musique aussi par Antony Holborne (voir ci-dessus). Playford a inséré une mélodie éponyme, mais différente, dans le *English Dancing Master* de 1650.

notes de Mary Criswick

The pavan and galliard were two dances often paired together, the first being slow, in common time, and the second presenting a pleasant contrast with its livelier triple measure. The song Goe from my windowe *is still well-known today; two settings were included in the Fitzwilliam Virginal Book, but later versions were often in the minor.*

Go from my window my love my dove
Go from my window my dear
The wind is in the west and the cuckoo's in his nest
And you can't have a lodging here.

*Thomas Robinson (*fl*1588 – *d*1610)*

Despite Robinson's importance today as a composer and theorist we know little of his life. His father was a musician in the employ of the Earl of Salisbury, and Thomas was at some point engaged by his grandson, the Earl of Exeter. For a while he also worked at Elsinore (Denmark), teaching Anne, the future wife of James I.
Robinson is best remembered today for his lute method, The Schoole of Musicke, *which was published in 1603, the first wholly English work of its kind, and remarkable for the clarity with which it sets out the principles of lute playing. (A facsimile with a transcription by David Lumsden is published by the Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.) Also of interest to lutenists and guitarists alike are the details of right-hand technique, for Robinson advocated an increased use of thumb only on the lower courses (where previously a player would have alternated thumb and index, leading to a repetitive tee-dum tee-dum effect); and he advised performers to use the third (annular) finger of the right hand, which was a completely new idea.*
All the pieces in this edition come from Robinson's Schoole, *and represent some of the main genres of lute composition at the time – the dance form (the* Almaigne*), the psalm intabulation, and the popular song setting. The tune of* Robin is to the greenwood gone *was also known as simply* Robin, *and as* Bonny sweet Robin *(see the Dowland setting in this edition); the words are no longer extant.*

Anonymous

Loth to depart *is a ballad tune in the tradition of dawn poems, where the lovers unwillingly separate at the break of day. A number of other settings survive from this period.*

Lie still, my dear, why dost thou rise ?
The light you see comes from your eyes.
The day breaks not, it is my heart
To think that you and I must part.

Heartsease *was another popular tune of the time and this version was also set by Antony Holborne (see above). A different tune of the same name was used by Playford in his* English Dancing Master *of 1650.*

notes by Mary Criswick

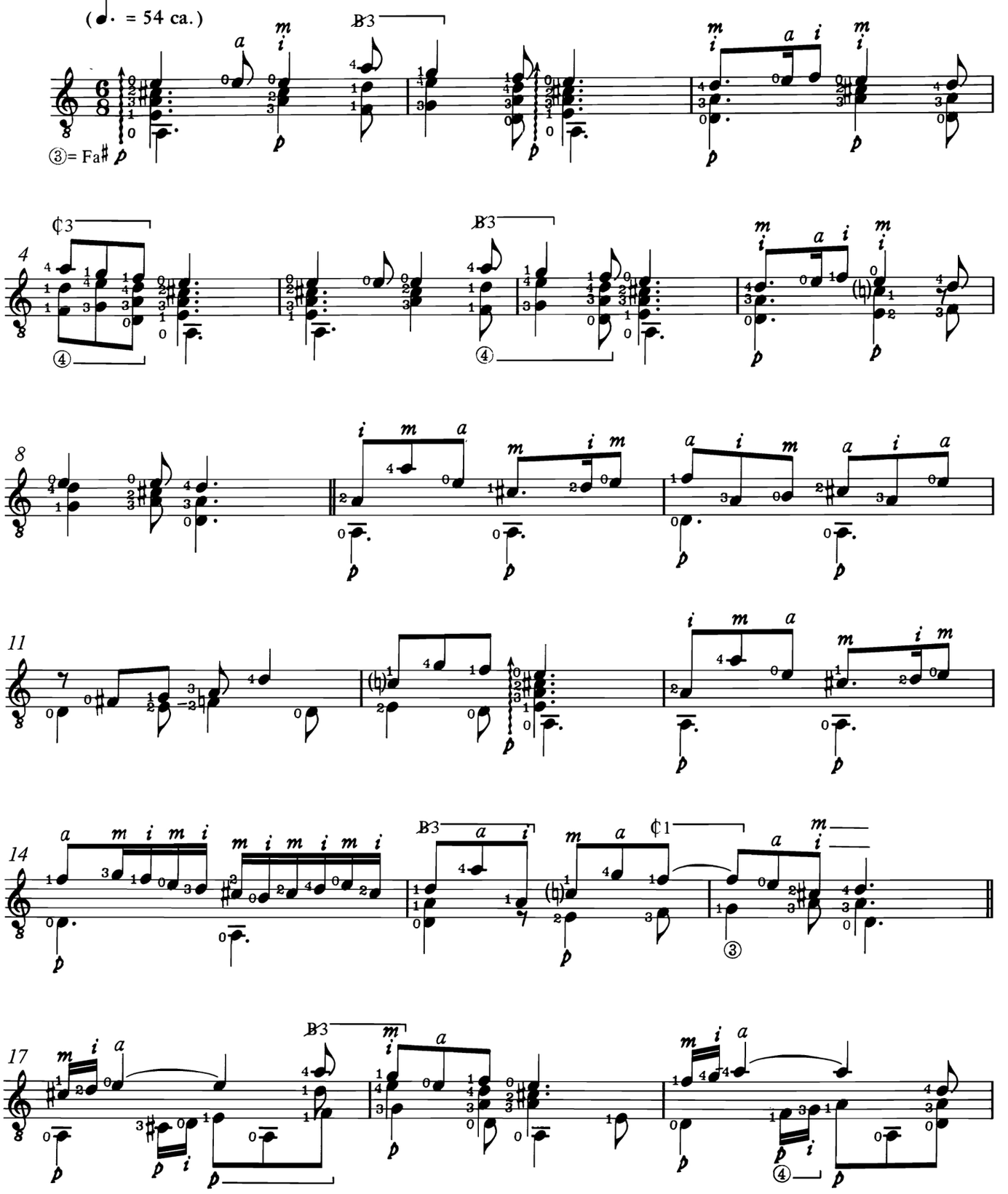
Ouvrage protégé –Toute reproduction (photocopie, numérisation, ...), même partielle, sans autorisation constitue une contrefaçon.

Les Luthistes Anglais

Réalisation de la tablature du luth par Oscar CACÉRÈS

1. Loth to Depart

Anonyme (XVI^e Siècle)



© Copyright 1996 by Editions Henry Lemoine
27, boulevard Beaumarchais, 75004 PARIS

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays